

L'agriculture hors sol dans une pratique urbi-écologique

0. Dans une pratique agroécologique, le lien direct avec un sol vital est l'un des éléments principaux pour obtenir un modèle résilient. Continuer à travailler selon cette vision et la pratique y afférente a donc surtout un sens dans ce contexte. Les principes peuvent toutefois inspirer l'agriculture hors sol. Nous avons vu apparaître ces dernières années de nombreux projets hors sol novateurs, avec souvent de nouveaux modèles d'entreprise passionnants. Dans une transition, il est important que de nouveaux modèles puissent se développer librement, afin d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles expériences. Pour valoriser pleinement les projets hors sol, il faudra donc peut-être un peu plus de temps que pour l'agriculture pleine terre, qui repose sur une longue tradition et une longue pratique.
1. Comme pour l'agriculture pleine terre, il faudra des critères clairs pour analyser les projets hors sol. Les principes de durabilité constituent un bon fil conducteur pour évaluer dans quelle mesure une production alimentaire hors sol peut déboucher sur une pratique concrète en phase avec la stratégie Good Food, et une vision « urbi-écologique ». On peut par exemple analyser concrètement les substrats utilisés, quelle est l'efficacité du système énergétique et hydraulique, et dans quelle mesure on exploite au maximum le métabolisme de la ville.
2. Nous étendre sur tous les modèles alimentaires hors sol existants ou encore envisageables nous mènerait trop loin. Les principes de durabilité semblent suffisants pour l'instant pour nous mettre au travail et pour les intégrer dans le référentiel qui sera élaboré tant pour l'agriculture pleine terre que hors sol. Nous mettons toutefois aussi l'attention sur un certain réalisme nécessaire sur ce plan. La capacité de production de modèles hors sol selon des principes durables est généralement minime par rapport à la production selon des modèles agroécologiques pleine terre. Ils peuvent constituer des niches intéressantes pouvant aider à renforcer la résilience de la ville mais leur impact potentiel ne doit pas être surestimé dans une politique alimentaire plus vaste. L'innovation est une bonne chose, et elle est importante, mais elle suscite aussi des idées et des attentes qui sont parfois disproportionnées.

C'est sur ce point que nous clôturons ce texte, qui entend alimenter le débat sur la vision et la pratique agroécologiques de la production alimentaire dans le contexte de la stratégie Good Food. Le groupe de travail en discutera et fera un compte-rendu concis des points phares de cette vision. La prochaine étape consistera à élaborer une liste de critères (référentiel) qui permettra aux différentes administrations et aux organisations de soutien de se mettre au travail.